

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES
DE LA
BONNE SAINTE ANNE
DE BEAUPRE

*Avec l'approbation de NN. SS. les Archevêque et Evêques de Québec,
Trois-Rivières, Montréal, Ottawa, Rimouski et St-Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



Un raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

O Bonne Ste Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. O. E. Carrier. Gérant des "Annales"
Collège de Lévis, Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE S^TR ANNE DE BEAUPRÉ.

REDACTEURS-PROPRÉTAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avantages.—Avis.—Neuvaines.—Sainte-Anne d'Auray et la Bretagne.—L'apparition du Mont Alverne où les Stigmates de saint François.—Moyen de guérir les antipathies.—Actions de grâces à sainte Anne.—Faveurs obtenues.—Recommandations aux prières.

Abonnement : 35 centins pour le Canada et les États-Unis ; fr 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1^o Deux messes, une le lundi, et l'autre le samedi de chaque semaine, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement.
2^o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

AVIS

On nous demande si les recommandations aux prières et les dons doivent être adressés à Lévis ou à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Réponse.—1^o Les dons peuvent être envoyés au R. P. Supérieur des Rédemptoristes à Sainte-Anne, ou à M. le Gérant des *Annales* à Lévis. Nous en publions la liste et les transmettons ensuite au R. P. Supérieur.

2^o Les recommandations aux prières doivent être adressées à M. le Gérant ou au Rédacteur des *Annales*. C'est par pure bonté que les Révérends

Pères de Ste-Anne tiennent liste de ces recommandations. On leur épargnerait un travail quelquefois pénible en les adressant ici.

—000—

NEUVAINES.—La première édition des *Neuvaines* étant épuisée, nous en avons fait faire une nouvelle. Le prix sera le même : 5 centins l'exemplaire, 50 centins la douzaine

—000—

SAINTE-ANNE D'AURAY ET LA BRETAGNE.

PRAT-AN-RAY, PRÈS QUIMPER.

Finistère, Bretagne le 27 juillet 1883.

A M. le Gérant des Annales.

BIEN CHER AMI,

Quand je vous quittai pour l'Europe, le 16 juin dernier, entre mille autres regrets j'avais celui de partir sans avoir fait mon pèlerinage à Sainte Anne. Tous les ans, en effet, depuis mon enfance d'écolier, fidèle à la tradition des bons Canadiens, j'allais retremper aux sources vivifiantes de Ste-Anne de Beaupré ma pauvre âme allanguie par ce commerce nécessaire avec les hommes et les choses d'ici-bas, d'où l'on revient toujours, dit *l'Imitation*, un peu moins homme qu'auparavant. Et cette année je partais les mains et le cœur vides peut-être de ces grâces que sainte Anne déverse "à pleines mains dans le sein du pauvre et de l'indigent." J'y ai souvent pensé, de Québec à Paris, et à Paris plus que jamais, à Paris, cette "université des sept péchés capitaux," comme l'appelle Louis Veillot ; à Paris, où le tourbillon de l'activité toute terrestre, pour ne pas dire diabolique, nous donne la fièvre et le vertige. Mais voilà que la fête de sainte Anne approche. Je suis encore en France, en dépit de mes prévisions. Sainte-Anne d'Auray, d'où nous vient

Sainte-Anne de Beaupré, est à deux pas, je veux dire à 130 lieues de Paris. "C'est là, mon ami, me dis-je à moi-même, qu'il te faut faire ton pèlerinage annuel." C'était le 24 au soir. Le lendemain matin, à 7.30 je prenais le chemin de fer de l'Ouest, à la gare Montparnasse. "En voiture, Messieurs." La cloche sonne, le sifflet crie, le train s'ébranle, et le cœur me bat de satisfaction. J'avais dit mon bréviaire au chant du coq (de celui dont parle le Bréviaire "*Gallus jacentes excitat*," non pas du coq gaulois, que j'étranglerais avec joie, si je le rencontrais hors du pays), de sorte que je pouvais jouir du panorama de la route. Versailles, Rambouillet, Maintenon, souvenirs historiques et classiques. Un *Ave Maria* à vol d'oiseau à Notre-Dame de Chartres et à sa ravissante cathédrale gothique. Laloupe, Condé, Nogent-le-Rotrou, La Ferté-Bernard, Connerré, Montfort, avec son beau château neuf, style de la Renaissance; Plateau-Dauvours, d'où les Zouaves Pontificaux repoussèrent vaillamment les Prussiens, Le Mans, patrie des chapons et des poulardes (*ten minutes for refreshments*), Sulle-le-Guillaume, Evron, Chapelle Anthenaise, Laval, pittoresquement assis sur les bords de la Mayenne, Vitray. A Rennes, on change de chars. Puis volent rapidement sous mes yeux Bruz, Bain-Lohéac, Messac-Guipry, Fougeray-Langon, Beslé, Messerac, Avesac, Redon. Depuis Rennes jusqu'à Bain-Lohéac on cotoie les bords pittoresques de la Villaine. Jamais nom de rivière n'a mieux menti, car les coteaux couronnés de chênes viennent s'y refléter, et les vallons qu'elle arrose sont émaillés de riches pâturages et de grasses moissons.—A Redon, on laisse le chemin de fer de l'Ouest pour celui d'Orléans. C'est le train omnibus qui correspond à nos trains mixtes du Canada. Les arrêts sont plus longs. Je puis donc contempler à loisir les clochers et les chaumières de St-Jacut, Malansac, pays de landes, Questembert,

Elven. Mais voici Vannes, siège de Monseigneur Bétel, dans le diocèse duquel est située Sainte-Anne.

Le train est maintenant chargé de pèlerins, que nous avons recueillis à toutes les stations depuis Rennes. Encore une petite course de chars, et voici Sainte-Anne. La gare est à une demi-lieue du village. Le char-à-bancs qui nous mène a peine à se frayer une voie au milieu des pèlerins qui encombrent les rues du faubourg et les abords de la basilique. Du haut de mon siège, je puis examiner à mon aise ce mouvant tableau aux tons si variés et si brillants, écouter ce concert de voix étranges, que mon oreille n'avait pas encore entendues. Mais laissez-moi respirer un peu, M. le Gérant, avant de vous faire une description bien incomplète et imparfaite des costumes de la Bretagne. Laissez moi mettre en ordre mes souvenirs pour vous faire entrevoir deux ou trois tours de ce kaleidoscope vivant et dont les révolutions et les combinaisons empliraient des albums. C'est à peine croyable : il faut voir la chose pour en être persuadé, car nous sommes habitués à voir nos gens vêtus de la même façon par tout le pays. Ici au contraire, chaque canton, outre sa variante de langue bretonne, se distingue par une étonnante variété de costume. Ce sont d'abord les habitants d'Auray. Hommes : chapeau noir en feutre ou *pluche*, avec larges bords et longs rubans flottants, gilets courts et culottes d'un jaune serin, le tout relevé de parements en galon noir, grands bas noirs garnis de boutons en écaille blanche. Femmes : bonnets noirs avec bande de velours dans la forme des mitres russes ou des anciens *bonnets carrés*, châles noirs doublés en rouge, jupous noirs. Les gens à l'aise portent des souliers de cuir, mais ceux de condition inférieure sont chaussés de sabots. C'est là d'ailleurs la seule marque de

distinction entre riches et pauvres, car le costume est traditionnel, et ils y tiennent avec leur entêtement proverbial. Je dois ajouter que c'est grâce à cet entêtement, après la protection de Dieu, de la sainte Vierge et de la bonne sainte Anne, qu'ils tiennent encore à être avant tout catholiques et royalistes. Chose singulière — les petits garçons et les petites filles, même les plus jeunes sont habillés absolument de la même manière que leurs parents. Voici un autre groupe dont les hommes sont coiffés de longs bonnets rouges dont le gland leur retombe sur l'oreille ; avec gilets bleus et pantalons blancs, et les femmes portent des capuces noires ou blanches avec de larges *frills* à la Marie Stuart. Je renonce d'ailleurs comme je vous l'ai dit, à vous dépeindre surtout la variété des coiffures. Parmi les ornements qui décorent les habits bretons (et il y en a de toutes les formes : aigrettes, épaulettes, fanfreluches aux couleurs voyantes), j'ai remarqué de touchants symboles. Au milieu du dos, sur un fonds tout noir, ressort un Saint-Sacrement ou une fleur de lys brodée en forme de chiffre, gages non équivoques de la foi et du royalisme des Bretons. Ce sont les hommes du côté de Scer qui promènent ainsi fièrement les insignes de leur religion et de leur dévouement à la plus salutaire des causes.

Je vous disais donc, M. le Gérant, que j'entrais ainsi triomphalement dans le beau village de Ste-Anne, les yeux éblouis de ce spectacle, au chant monotone et en même temps varié des cantiques bretons, au bruit des mendiants pérorant sur leurs malheurs dans la langue des druides, aux sons harmonieux de la flûte modulant en accents plaintifs la prière du pauvre aveugle. De chaque côté de la rue des boutiques en plein air, où se vendent indistinctement chapelets, médailles, images, souvenirs, jouets d'enfant, bonbons, comestibles, sans oublier

les épinglettes et les colifichets dont les Bretons aiment à parer leurs coiffures. Mais voici l'heure des premières vêpres de sainte Anne, car la fête commence avec le jour ecclésiastique, c'est-à-dire à midi, la veille. Après vêpres, la procession s'organise et défile solennellement au chant des cantiques. La statue de sainte Anne est descendue de sa niche et placée sous une coupole élégante et richement dorée, fardeau béni que des acolytes portent sur leurs épaules. La procession se dirige avec bannières déployées, en face de la basilique, vers le Bocunno. Vous vous rappelez, M. le Gérant, qu'on nomme ainsi le champ où les bons paysans de *Ker Anna*, l'ancien bourg de Sainte-Anne, ne pouvaient en labourant, parvenir à maîtriser leurs bœufs. Quand ces pauvres bêtes approchaient de l'endroit où plus tard le pieux Yves Nicolazic découvrit la statue de sainte Anne, elles devenaient furieuses. C'est là aussi que Nicolazic fut favorisé de plusieurs apparitions de sainte Anne. Le champ est soigneusement enclos. A l'extrémité, on a dressé une *Scala Sancta* ou *Saint Escalier*, à l'image de celui qui existe à Rome, c'est-à-dire de l'escalier du Prétoire où monta Jésus. C'est vers la *Scala Sancta* que se dirige la procession. Après le chant d'un beau cantique composé par Sa Grandeur Monseigneur Becel, à l'occasion d'un pèlerinage accompli le 17 juin de cette année, un prêtre gravit les marches de la *Scala* et de cette éminence, d'où il domine tout son vaste auditoire, il prononce un sermon touchant sur sainte Anne et la piété que lui doivent surtout les Bretons, enfants privilégiés de cette mère incomparable. Puis a lieu la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement. La procession retourne à la basilique dans le même ordre, et les fidèles se dispersent, les uns pour retourner dans leurs foyers, (car pour un grand nombre la fête et le pèlerinage sont terminés), les autres pour prendre leur repas du soir. La cuisine se fait en

plein air, le feu pétille sous la marmites, et l'on mange avec appétit le pain si bien gagné. Mais n'allez pas croire qu'il est temps de se coucher, quoique le soleil en ait déjà depuis quelque temps donné l'exemple. Non, les portes de la basilique restent ouvertes toute la sainte nuit, et je dis *sainte* sans équivoque. Le sanctuaire est littéralement rempli de fidèles dont plusieurs ne le quitteront que demain. Ce sont les paysans qui l'emportent en nombre, mais il y a aussi des personnes de condition, quoique les pèlerinages de la noblesse n'aient lieu que plus tard. Il y a aussi des militaires, des marins qui viennent remercier leur mère où se recommander à elle avant de partir pour l'expédition du Tonkin. Ces braves marins me rappellent avec bonheur que ce sont leurs ancêtres, marins comme eux, qui ont planté sur les bords de notre grand fleuve, la première chapelle à sainte Anne, ce grain de sénévé devenu aujourd'hui le sanctuaire et le lieu de pèlerinages si populaires de Beaupré. Il y a aussi des religieuses et des prêtres surtout plus que je ne puis en compter. Demain, les messes doivent commencer aux douze autels de la basilique à 4 heures du matin, et il y en aura jusqu'à 10 ou 11 heures. Tout autour de la basilique sont rangés des confessionnaux. On y confesse toute la nuit. Des groupes de pèlerins récitent à haute voix le chapelet ou chantent des cantiques à sainte Anne dans la langue du pays. Mais c'est autour de la statue de sainte Anne que l'affluence est la plus grande. Cette statue, couronnée solennellement par Mgr Eccl, au nom de Sa Sainteté Pie IX, le 30 décembre 1868, n'est pas la statue miraculeuse découverte par Nicolazic.

Cette dernière, comme vous le savez, a été brûlée par les révolutionnaires, après avoir été cachée par de bonnes gens pendant plus d'un an. On en sauva cependant une partie considérable, presque toute la

tête, relique précieuse et doublement vénérable que l'on conserve dans une verrière à la base de la nouvelle statue. C'est là qu'elle est exposée au regards et à la dévotion des fidèles. Deux prêtres s'y tiennent constamment pour y appliquer les chapellets, médailles et autres objets de piété. La relique de sainte Anne est exposée en avant de la statue. Tout le monde y a accès, et on la vénère en la baisant puis en y appliquant chaque jour, comme pour lui donner un double baiser. Devant l'autel de sainte Anne brûlent d'innombrables cierges. J'ai eu la consolation d'en faire allumer un aux intentions pour lesquelles j'ai offert le lendemain le saint sacrifice de la messe, et que je vous indiquerai plus loin pour l'intérêt de vos lecteurs. Tout autour des murs de la chapelle de sainte Anne, sont appliquées des tablettes de marbre qui racontent en quelques mots la reconnaissance de leurs donateurs. Il y a aussi toute une galerie de peintures qui redisent éloquemment la grandeur et la bonté de la Sainte. Ici, c'est une tempête effroyable qui menace la vie de tout un équipage et dont sainte Anne le préserve ; là le retour à la vie d'un enfant retiré d'un puits après une longue immersion ; plus loin, les élèves du petit séminaire de Ste-Anne, allant en procession remercier leur sainte de les avoir délivrés d'une maladie contagieuse. Mais quel est donc ce précieux tableau qui accuse le pinceau d'un artiste ? C'est une mère fiévreusement penchée sur le berceau de son enfant. Celui-ci, on le dirait déjà mort, tant il est pâle et amaigri. La mère supplie, les mains jointes, sainte Anne de lui laisser son bonheur. Sainte Anne lui apparaît, sa prière est exaucée, son enfant vit et respire. Cependant, il me semblait qu'une chose manquait à cette brillante épopée des hauts faits de la bonne Sainte : je ne voyais nulle part ces trophées de béquilles qui orne si bien le sanctuaire de Beaupré. A peine y rencontre-t-on quelques paires de

béquilles isolées à côté des autels. Curieux d'en savoir la raison, je m'adresse à l'un des vicaires. Ah ! dit-il, M. l'Abbé, ne vous étonnez pas de cette disette de béquilles. Elle est encore plus éloquente que l'abondance. Il n'y a pas moyen d'en faire un monument. Les boiteux qui veulent être guéris viennent nous demander les béquilles de ceux qui l'ont été, et ne nous en laissent presque pas. La paire que vous voyez là nous a été apportée dimanche dernier par une jeune fille percluse depuis trois ans, et qui n'en a plus besoin pour marcher. Bientôt on viendra nous les demander, et nous nous garderons bien de refuser.

J'aurais pu longtemps encore prier et admirer dans cette basilique, témoin de tant de merveilles de la grâce divine et de tant d'actes de sainteté connus de Dieu seul et de ses anges. Mais je voulais réserver un peu d'activité pour les solennités du lendemain, et je me rendis à l'hôtel de Ste Anne. Il était onze heures lorsque je me couchai. Quant à dormir, je ne saurais dire au juste si j'y réussis. Toute la nuit, j'entendis un bruit confus d'allées et de venues, de cantiques, de sons de flûte, de pluie et de sabots qui clapotaient dans la boue du chemin. A trois heures et demie, j'étais debout. De ma fenêtre je pouvais entendre la messe de quatre heures, qui se dit tous les ans à la *Scala Sancta*, mais elle n'eut pas lieu à cause de la pluie. A 4 heures et demie j'eus moi-même le bonheur de monter à l'autel. Dans ce vénérable sanctuaire, je sentis renaître un peu de cette ferveur de néophyte qui m'enivrait à la célébration de ma première messe. Aussi voulus-je profiter de ce souffle bienfaisant du Saint-Esprit pour penser à tout ce qui m'est cher. Je priai donc pour la conservation de la foi chez notre peuple canadien, je priai pour le collège de Lévis et mes chers confrères, pour les abonnés et lecteurs des Annales, je priai pour ma

famille et mes amis, sans m'oublier moi-même, qui ai tout besoin d'être protégé et soutenu. Il va sans dire que je priai aussi pour la France et pour le Roi. Tout porte là d'ailleurs dans ce pays si fidèle aux traditions chrétiennes, dans ce sanctuaire où les Rois et les reines sont venus prier l'aïeule de Celui par qui ils règnent eux-mêmes ; au milieu de ces braves gens qui sont " catholiques et Bretons toujours." Pour actions de grâces, que pouvais-je faire de mieux que de gravir les degrés de la *Scala Sancta*. C'est, d'ailleurs, une dévotion fort profitable, comme vous allez voir.

Sa Sainteté Pie IX y a accordé les mêmes privilèges qu'à celui de Rome, c'est-à-dire 9 années d'*indulgences* pour chaque marche, à condition de les gravir à genoux en priant ou en méditant sur la Passion du Sauveur. Or, il y en a 34, ce qui, multiplié par 9, donne 306 années d'indulgences, toutes applicables aux défunts. Au sommet de la *Scala* est un facsimile de la colonne de la Flagellation, avec une relique considérable de la vraie colonne.

A neuf heures on sonne la grand'messe. Elle est chantée par le secrétaire de l'Evêque de Nantes. Monseigneur Bécél y assiste entouré d'un nombreux clergé. La fanfare du petit séminaire, qui compte une trentaine de musiciens et une grande variété d'instruments en cuivre et en bois, exécute avant et après la messe, des airs difficiles avec une grande perfection. J'aurais voulu trouver cette musique moins belle que celle du collège de Lévis, mais il m'aurait fallu pour cela trop de bonne pour ne pas dire de mauvaise volonté. La messe est en plainchant avec beaucoup d'ensemble. L'orgue, placé au-dessus et un peu en arrière de l'autel, alterne avec le chant du chœur, tandis qu'un acolyte, debout au milieu du sanctuaire, psalmodie les parties de la messe qui ne sont pas chantées. A la fin de la messe, l'évêque, en mitre précieuse et la croix à la

main, donne la bénédiction solennelle. En retournant à mon hôtel, j'arrête à la fontaine de Sainte-Anne, pour y boire de cette eau bienfaisante qu'une vieille Bretonne me donne dans un grand bol. Les pèlerins en emportent chez eux, comme nos pèlerins de Beaupré. Autre rapprochement. A Sainte-Anne de Beaupré on cueille la menthe pour en faire des tisanes. Ici, il n'y a pas de menthe, mais on cueille du mil de Ste-Anne et on l'emporte précieusement à la maison.—J'allais bientôt partir de Ste-Anne, la foi ravivée par la présence presque visible de Dieu dans ce sanctuaire où son doigt a tracé tant de signes éclatants, le cœur réchauffé par le contact avec ces fervents catholiques du pays armoricain. Il me restait pourtant encore à visiter le trésor de Sainte-Anne et le petit séminaire. Par bonheur, je rencontre un prêtre d'une exquise bienveillance qui s'offre à m'y conduire. Jamais je n'oublierai la courtoisie de M. l'abbé B., recteur de Saint-Congard. Dans les deux heures que nous passâmes ensemble, je pus connaître tout ce qu'il y a de générosité dans le cœur d'un prêtre breton. Le séminaire de Sainte-Anne est un bel et vaste édifice qui fut construit par les Carmes et leur servit de couvent jusqu'à la Révolution. Tout y rappelle la vie monastique. Vastes corridors et salles ; et surtout le cloître, en arrière de la sacristie de la basilique—le cloître est, dit-on, un chef-d'œuvre d'architecture. Le général Lamoricière disait que c'était le plus beau monument de la Bretagne. Autour de ses larges dalles de pierre règne une belle colonnade. Sur les murs sont peintes les stations du chemin de la Croix, et au centre de la cour s'élève un crucifix imposant. Quelques pèlerins font le tour du cloître à genoux en parcourant le chemin de croix, ce qui demande une piété plus qu'ordinaire. Le terrain du séminaire est vaste. Il y a de belles promena-

des sous les grands arbres. Au moment où nous traversons la cour de récréation, les élèves sortent du dîner. Ils sont au nombre de 300. Ils n'ont pas d'uniforme régulier, chaque élève portant le costume de son pays, ce qui fait une variété très pittoresque. Aussi est-ce le moyen d'entretenir dans leurs âmes le respect et l'amour de leurs traditions.

Le trésor de Sainte-Anne possède de riches souvenirs. Sous un vitrail on voit une mozette et une soutane de Pie IX, une chasuble fleurdelysée, brodée par les mains royales d'Anne d'Autriche, un peu plus belle que celle que cette même reine envoya à Ste-Anne de Beaupré, une autre chasuble brodée par madame la comtesse de Chambord. Le vaillant général de Charette y a suspendu sa noble épée, qui a bu le sang des ennemis de la France et de l'Eglise. C'est aussi le général de Charette qui a donné à la basilique de Sainte-Anne le beau tableau évalué à 10,000 francs qui orne le fond du sanctuaire. Mon guide bienveillant me conduit ensuite dans un intérieur breton. Il me présente à un bon citoyen, oncle d'un jeune vicaire, aussi remarquable par sa piété que par ses talents. "Voici, dit-il en me présentant, un canadien ennemi du Roi et de Louis Veillot, qui vient se convertir à Sainte-Anne." Le bonhomme me donna une poignée de main qui me fit sentir qu'il comprenait l'astéisme, et s'en alla me chercher le dernier numéro de *l'Univers*, sur lequel je lus la lettre admirable adressée par l'Episcopat canadien à son Eminence le cardinal Guibert, à l'occasion de la persécution de l'Eglise de France. Cette lettre me fit pleurer de joie, en, un jour d'ailleurs si plein d'émotions. Quelle douce voix du pays venait résonner à mon oreille et à mon cœur sur le sol de l'ancienne mère-patrie, à Sainte-Anne d'Auray, le jour de sa fête ! Ces émotions-là ne

s'effacent jamais. "Oui, me dit-il, M. l'Abbé, en perdant Louis Veuillot nous avons perdu le chef de la grande cause catholique. Ah ! si vous l'aviez vu comme moi, prier et communier dans la basilique de Sainte-Anne d'Auray où il venait passer quelques jours de vacances, vous auriez compris le secret de cette lumière et de cette force qui en ont fait je dirais presque un docteur de l'Eglise."

Un coup de vin vieux du pays à la santé du Roi, et en route pour la gare.—En face de la gare la jolie église de Plunèret ; dans le cimetière, à côté, le modeste tombeau de Monseigneur de Ségur, enterré auprès de sa mère, suivant ses dernières volontés. Lui aussi, il a aimé sainte Anne et l'Eglise. Aujourd'hui, dans l'Eglise triomphante, il contemple, les yeux ouverts, les gloires du Christ, de la sainte Vierge et de sainte Anne, dont aveugle sur la terre, il a publié les grandeurs et répandu l'amour.—Les fidèles du pays le vénèrent comme un saint. Suivant une pieuse pratique, ils ont suspendu à la grille de son tombeau de petits *ex-voto* qui témoignent de leur respect pour sa mémoire et de leur confiance en sa justification.

Mais quel pêle-mêle à la gare !—Des centaines de pèlerins veulent monter ensemble dans les chars. Les quatre ou cinq employés en fonction à la gare veulent les en empêcher.—Efforts inutiles. Les trois quarts de ces bons Bretons et Bretonnes n'entendent pas un mot de Français ; et quand même ils en entendraient mille, ils persisteraient tout de même, car "rien ne résiste à l'entêtement des Bretons." Ils s'élancent à l'assaut des chars de 3e classe ; en un clin d'œil les sièges sont pris au milieu d'une Babel de cris et d'exclamations indécritibles. Le calme à peine rétabli, les employés vont d'un char à l'autre pour faire comprendre aux occupants qu'ils se sont trompés et qu'ils s'exposent à voyager loin de leurs paroisses. Grâce aux inter-

prêtes, ils finissent par en persuader un bon nombre, et les autres, toujours un peu incrédules, descendent en grommelant.—Arrive enfin le train authentique, en route pour Lorient. Le mot d'ordre est donné. Nouvel assaut général.—Le courant humain me transporte dans un char de 3e classe en dépit de mon billet de seconde, et je m'estime heureux de ne pas être laissé à la gare.

Notre convoi est très long. Deux locomotives en ont *tout leur raide* pour le faire avancer. Après deux ou trois minutes, arrêt à Auray. En face de la gare on voit l'enclos de la chartreuse d'Auray au milieu duquel est le *champ des Martyrs* de Quiberon, tombés sous les balles des meurtriers de 93. Le mausolée des victimes érigé par la nation (*Gallia mœrens posuit*), contient un sarcophage où sont gravées des paroles sublimes dont je transcris quelques-unes pour l'édification de vos lecteurs : *Pro Deo, pro Rege nefarie trucidati ; indignement immolés pour Dieu et pour le Roi. Accipietis gloriam magnam et nomen aeternum ; vous recevrez une grande gloire et un nom éternel.* Et l'on ose aujourd'hui, célébrer à Paris, aux frais de la nation, le 14 juillet, l'anniversaire de la prise de la Bastille, que le duc de Bisaccia appelle si justement " la fête de l'assassinat." Et on croit pouvoir l'appeler *la fête nationale*. Où sont les Huns ? où est Attila ?

Mais consolons-nous, le cœur de la vieille France bat encore dans les landes et sur les coteaux de la Bretagne. Un jour, espérons-le, l'épée des Charette et des Larochejacquelein se réveillera, et, comme la Joyeuse de Charlemagne, elle fera des prodiges de valeur pour la bonne cause. Il faut que le Roi vienne. On sent cela dans l'air. Tout semble attendre et désirer son avènement. Et avec le Roi, très chrétien viendront la Force et la Justice, car l'Eglise l'aura oint et Dieu lui aura donné le pouvoir. Je quitte Sainte-Anne avec cet espoir vivant dans mon

cœur, et je suis sûr que le trait d'union entre la Bretagne et le Canada est assez vivace pour que cet espoir ne soit pas isolé. Adieu donc, Sainte-Anne. Au revoir, au Canada, et plus tard, j'ai l'espoir, au ciel.

Sainte-Anne, Rempart de l'Eglise et Patronne des Bretons, priez pour nous.

Sainte Anne, Gardienne de notre foi, Mère et Protectrice du Canada, priez pour nous !

— Cher ami, laissez-moi vous citer pour adieu, ces vers charmants que j'ai lus au verso d'une image de sainte Anne.

O Sainte-Anne d'Auray, charmant Pèlerinage,
Que j'aime ta légende, et ton peuple et sa foi !
La poésie est née en ta lande sauvage,
Et ta sombre bruyère a des parfums pour moi.

Sainte Anne, souviens-toi de l'ardente prière
Que je viens déposer au pied de ton autel
A ceux que j'aime, à moi, donne force et lumière,
Tes vertus ici-bas, et ta couronne au ciel.

VIATOR.

— 000 —

L'APPARITION DU MONT ALVERNE

OU LES STIMAGTES DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

(17 septembre).

Sur une montagne la plus solitaire, la plus sauvage, la plus élevée qu'il ait su trouver, contemplons notre saint, languissant, épuisé par un long jeûne, gémissant, pleurant, mais soutenu par l'énergie et la flamme de ses désirs.

— Que veut-il ?

Saint Bonaventure va nous aider à le comprendre.

Un invincible incendie, nous dit-il, avait grandi dans

son cœur : les flammes en étaient si puissantes que les plus grandes eaux n'eussent pu l'éteindre.

—Mais que veut-il ?

Il a déjà éprouvé les desirs les plus embrasés des saints : il a été broyé comme le froment ; trituré sous le coup de tant de douleurs, son corps ne semble plus se soutenir ; il n'y a pas de martyr qu'il n'ait désiré.

—Que veut-il donc ?

Au jour de l'Exaltation de la Sainte-Croix, le saint, avant le lever du soleil, s'est mis à la porte de sa cellule, tourné vers l'Orient, et il a dit :

“ O mon Sauveur Jésus-Christ ! je vous en prie, accordez-moi deux grâces avant ma mort ; faites que je ressente, autant qu'il est possible, dans mon âme et dans mon corps, cette douleur que vous avez éprouvée, ô mon doux Seigneur ! à l'heure de votre cruelle Passion ; et puis, que je ressente aussi, autant que le peut une créature, cet amour excessif qui vous embrasait, vous, le Fils de Dieu.”

Et saint François, après avoir persévéré longtemps dans cette prière, avait connu que Dieu l'exaucerait. Et il méditait toujours sur la Passion du Sauveur et sur son infinie charité. Cette sublime contemplation l'embrasait de plus en plus de divines ardeurs, quand soudain, il vit descendre du haut des cieux, un Séraphin qui avait six ailes d'or et toutes de feu. Il se précipitait d'un vol rapide vers lui ; et bientôt François put voir entre ses ailes la figure d'un homme crucifié.

A cette vue le saint demeura saisi d'étonnement, et une joie mêlée de tristesse se répandit dans son âme. Cette apparition de Celui qu'il aimait jusqu'à l'extase, le regard si tendre de son Christ, la douceur de ce visage, les suaves paroles qui tombaient de ces lèvres divines, le remplissaient d'une joie indicible ; mais en même temps, le douloureux spectacle du crucifiement le pénétrait de compassion, et son cœur était transpercé comme d'un glaive.

Et pendant ce temps-là, toute la montagne de l'Alverne paraissait embrasée par une flamme immense et resplendissante, qui s'étendait jusqu'aux montagnes et aux vallées d'alentour. Au premier moment, les bergers qui veillaient dans les campagnes voisines avaient été remplis d'épouvante, et ils racontaient plus tard que cette flamme avait brillé pendant plus d'une heure. D'autres, trompés par cette clarté qui pénétrait jusque dans les hôtelleries de la contrée, s'étaient levés pour se remettre en route.

Dans cette séraphique apparition Notre Seigneur daigna parler à saint François :

“ Sais-tu, disait-il, le prodige que je veux opérer en toi ? Pour que tu sois mon gonfalonier, je te donnerai les stigmates qui sont les marques de ma Passion. Et, de même que le jour de ma mort, je suis descendu aux limbes, et qu'en vertu de mes plaies, j'en ai retiré toutes les âmes qui s'y trouvaient pour les introduire au Paradis, quand tu auras quitté la terre, tous les ans, au jour de l'anniversaire de ta mort, je t'accorde aussi de pouvoir descendre au Purgatoire, et en vertu des stigmates, d'en retirer tous les âmes de tes trois ordres, et même de tous les autres qui auront eu pour toi une grande dévotion. Tu les introduiras toi-même au Paradis ; et c'est ainsi qu'après m'avoir été conforme pendant la vie, tu le seras encore après ta mort.”

Après un long et mystérieux entretien, la vision disparut. Alors les pieds et les mains de saint François furent transpercés par des clous semblables à ceux qu'il avait vus dans les mains et les pieds du Christ. Les têtes de ces clous, qui étaient rondes et noires, se trouvaient dans le creux des mains et au-dessus des pieds, et les pointes ressortaient du côté opposé, recourbées et rivées. Au côté droit du saint, apparut aussi une plaie rouge, comme s'il eût été transpercé d'une lance, et souvent il en sortait un sang abondant qui trempait sa tunique.

En vain, François faisait-il des efforts pour cacher ces saintes et glorieuses plaies. Voyant qu'elles étaient trop manifestes pour n'être pas aperçues par ceux qui l'approchaient, et craignant d'ailleurs de publier indiscrètement les mystères de Dieu, il fut appelé quelques-uns des frères avec lesquels il était plus intimement lié, et leur demanda s'il devait dire ce qui s'était passé. Parmi les frères qu'il consultait ainsi, il s'en trouvait un, d'une grande sainteté, que l'on appelait dans le couvent Frère Illuminé. Jugeant que saint François devait avoir vu quelque merveille, il lui dit : “ Frère, ce n'est pas seulement pour vous, mais pour les autres, que Dieu vous découvre ses secrets : c'est pourquoi vous devez craindre que Jésus-Christ ne vous reproche d'avoir caché le talent, si vous ne faites point connaître ce qui doit servir à l'édification de plusieurs.”

Touché de ces paroles, le Saint rapporta à ses compagnons, les détails de l'apparition que nous venons de raconter.

Nous n'ajouterons qu'un mot à ce récit : c'est un élan d'enthousiasme, un cri d'admiration parti du cœur d'un fils de saint François au souvenir de ce prodige :

“ Ah ! s'écrie-t-il, vous voilà abreuvé, rassasié, ô Père ! vous avez trouvé la source suprême, vous êtes monté jusqu'à son plus intime jaillissement.

“ Avez-vous éteint vos désirs ?—O torture ! ô douceur ! ô mystère ! Le feu éteindra-t-il le feu ?

“ Où étiez-vous, ô Vierge Sainte, pendant l'agonie du Sauveur ? Vous étiez dans ses plaies, et ses plaies étaient en vous.

“ Où êtes-vous maintenant, ô mon bien-aimé Père ? Vous n'êtes plus ! Je ne vois que Jésus. Est-ce Jésus ! Est-ce son image ? Est-ce François !.....

“ O Jésus, doux amour, dites-le vous-même, et glorifiez votre ami, l'ami de votre sainte Croix ! ”



MOYEN DE GUÉRIR LES ANTIPATHIES.

Il arrive souvent qu'une personne vous inspire une antipathie, c'est-à-dire un sentiment de répugnance ou même une sourde inimitié qui vous rend sa présence pénible. Il faut se guérir d'une semblable disposition.

Un savant très distingué de notre temps indique un moyen de cure complète dont il a fait l'épreuve sur lui-même.

Je rencontrais souvent, à l'Académie, dit-il, un petit homme d'un visage ingrat, que je ne pouvais regarder sans éprouver je ne sais quel malaise ; j'étais obligé de lui tourner le dos ou de baisser les yeux pour qu'il ne s'aperçût point de la mauvaise impression qu'il faisait sur moi. La situation devenait de jour en jour plus insupportable, car il venait assidûment à la Bibliothèque et semblait me chercher avec l'empressement que j'aurais voulu mettre moi-même à le fuir.

A la fin, songeant un matin dans mon lit, je jetai un cri de joie : j'avais trouvé un expédient qui devait

chasser mon antipathie, et dans le cours de la semaine je l'exécutai avec succès. Je parvins à rendre un service à cet homme, peu de chose à la vérité, mais il fut obligé de m'exprimer sa reconnaissance. Son visage alors me parut beau et aimable : depuis ce temps je ne le vois jamais venir à moi sans un sentiment de plaisir.

— 000 —

ACTIONS DE GRACES.

— *** Depuis treize ans, je souffrais de la dyspepsie. — Dans l'hiver de 1881, je fus retenue à l'infirmerie pendant plus de 2 mois. Cette fois, l'estomac avait tant souffert que le mal se porta dans la bouche, le palais enfla horriblement, puis il s'y forma un abcès qui me causa les douleurs les plus aiguës ; finalement la lancette du médecin m'aida à me débarrasser de cet hôte importun, mais il me resta un hoquet qui me fatigua toute une année. Au mois de mars 1882 force me fut de retourner à l'infirmerie : le hoquet devenait de plus en plus pénible et ne me laissait de repos ni le jour ni la nuit. Que faire ? Je me sentais à bout de force, on me disait même de me préparer à la mort. La terre était impuissante à me soulager. Je fis donc mes conventions avec la Bonne sainte Anne. Je lui promis, en retour de ma guérison, un pèlerinage à son sanctuaire de Beaupré (si ma Supérieure m'en donnait la permission), et au bout d'un an, le mieux continuant, je m'engageai à faire relater dans les Annales ce que je vous écris en ce moment ; cela dit, je pris une cuillerée d'eau, dite de la Bonne sainte Anne, et je m'écriai avec autant de foi que possible : Bonne sainte Anne, guérissez-moi donc s. v. p. A peine cette invocation était-elle terminée que le

hoquet cessa ; il était 9 heures du soir, je m'endormis d'un paisible sommeil qui ne fut pas interrompu pendant 8 heures. Le lendemain j'étais bien, je sortis même sans éprouver de fatigue. Depuis lors ma santé est parfaite.

UNE SŒUR DE LA CHARITÉ DE QUÉBEC.

ST-BASILE, MADAWASKA, N. B.—Le 26 juillet (jeudi dernier), il y avait foule à la petite église Ste-Anne ; nous étions neuf prêtres et nous avons donné la sainte communion à 400 personnes venues de toutes les paroisses environnantes et même d'assez loin. Les paroissiens de Ste-Anne avaient laissé le champ libre aux pèlerins.

L'année dernière, il y avait eu des guérisons extraordinaires, mais cette année notre sainte Patronne a fait quelque chose de plus frappant. Un jeune homme de 18 ans, à la suite d'une méningite, était resté, il y a deux ans, *complètement* sourd et muet. Il est allé à notre Ste-Anne, et après avoir prié et s'être lavé à la fontaine qui coule près de l'église, il a de suite entendu parfaitement bien. Puis il a graduellement réappris à parler, et le lendemain après-midi, il parlait comme vous et moi.

L. N. DUGAL, Ptre, Curé.

Une enfant souffrait depuis longtemps. Le père a fait d'abord un pèlerinage à Ste-Anne avec elle, mais sans succès. Ensuite il a promis de publier sur les Annales la guérison s'il l'obtenait, et deux jours après, elle se levait en disant qu'elle était tout à fait guérie.—C. Z. G.

St-Pierre les Becquets.

FAVEURS OBTENUES DE STE ANNE. (1)

Du 12 juillet au 1er août :

J'ai invoqué la bonne sainte Anne pour un mal au genou ; j'ai guéri. *St Jacques*.—Grâce à sainte Anne, nous avons enfin reçu des nouvelles d'un enfant absent. *Mme J. B. St Eustache*.—Un mot de remerciement à la bonne sainte Anne. *J. D. A. L. St André*.—J'ai été préservé d'un cas d'empoisonnement par la bonne sainte Anne. *Un abonné, Great Falls*.—Mon enfant, jeune encore, souffrait d'horribles douleurs d'intestins. Tout remède fut inutile ; sainte Anne l'a guéri. Deux autres faveurs. *Mme J. de B. St Adrien d'Irlande*.—Soulagement obtenu après une promesse. *L'Assomption*.—Gloire, amour, reconnaissance à Ste Anne. *Une enfant de Marie*.—Secours dans une maladie. *Mme F. X. C. St Mathias*.—Un prêtre, le Rév. P. Should a été guéri d'une maladie très grave, après promesse faite par quelques personnes pieuses de publier cette guérison dans les *Annales*. *O. J. Independance, Kansas*.—Guérison obtenue pour mon père. *M. M. St Gervais*.—Je remercie la bonne sainte Anne. *Mme G. S. Franklin, Mass*.—Deux de mes enfants ont obtenu leur guérison. *Mme C. D. Isle-aux-Coudres*.—Grande faveur. *J. L. St Méthode*.—Peines de cœur terribles, disparues. Conversion d'un grand pécheur et sainte mort. *V. B. G. Joliette*.—Guérison. Mille actions de grâces. *Québec*.—Je remercie ma bonne mère. *S. V. Windsor Mills*.—Grâces soient rendues à sainte Anne qui a exaucé ma prière. *L. S. St Alban*.—Guérison. *J. P. St Alban*.—Soulagement après un pèlerinage. *A. H. Ste Anne Lapocatière*.—Un merci de cœur à la bonne Ste Anne. *Une abonnée*.—Mon fils a pu trouver de l'ouvrage. *Mme O. A. St Ubalde*.—Trois grâces obtenues. *M. L. Biddeford*.—Je ne regrette pas d'avoir envoyé un don à Ste-Anne. *Mme G. L. Chepochet*.—Reconnaissance. *Mme E. L. Maine*.—Remerciement pour grâces obtenues. *Mme A. B. Nashua*.—Douleurs causées par une brûlure, apaisées. *Frampton*.—Plusieurs guérisons. *Mme N. A. D.*.—Une conversion. Autre grâce.—Guérison de la dyspepsie et du battement de cœur, après neuvaine. *Mme J. L. Batiscan*.—Maladie de cerveau, guérie. Grâces signalées. *T. B. Ste-Emmélie*.—Guérison de mon enfant. *Mme F. B. Peterborough*.—C'est un vrai bonheur et une grande consolation pour moi de pouvoir montrer la grande dévotion que j'ai envers la très bonne mère, sainte Anne. *M. G. L. L. St Jean, I. O.*—Faveur obtenue. *M. A. P. St Laurent, I. O.*—

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

Merçi, bonne sainte Anno. A. H. L. *Pointe-aux-Trembles*.—1o Grâces personnelles ; 2o Guérison ; 3o Plusieurs actions de grâces. B. C. G. S. G. *de Jésus*.—Gloire, honneur à sainte Anno. *St Grégoire*.—Reconnaissance. *Mme M. H. Québec*.—Lecteurs, ne désespérez jamais. *Une abonée*.—Conversion de mon mari. *M. A. M. Gentilly*.—Rhumatisme inflammatoire, guéri. Autre faveur. *Mlle M. A. B. Ste Foye*—Je souffrais depuis quinze mois d'une maladie de cœur, Ste Anne m'en a guérie. *Mme L. L. Shrewsbury, Mass.*—Faveur. *C. L. P. Warwick*.—J'ai promis une éternelle reconnaissance à Ste Anne. *Mme M. H. St Joseph d'Alma*—Emploi obtenu. *D. T. Arthabaska*.—Maux de tête guéris. *Dame N. M. St Louis de Gonzague*.—Attaques d'apoplexie, disparues. *F. X. R. Détroit*.—Trois personnes de Saint-Casimir témoignent publiquement leur reconnaissance envers Ste Anne.—Entrée au monastère au temps désiré. *A. M. D. G. Québec*.—Mal de dents atroce, guéri. *Mme S. G. St Guillaume*.—Faveur. *Dame H. C. Ste Monique*.—Conversion d'un de mes enfants. *O. S.*—Guérison d'une maladie de poitrine. *J. F. St Cyrille*.—Faveurs signalées. *Mme S. T. L. Pointe-aux-Trembles*.—Je viens remercier ma patronne. *H. P. Hôpital du Sacré-Cœur, Québec*.—Préservé contre l'incendie. Santé recouvrée. *J. B. Lowell, Mass.*—Guérison d'une maladie et autres faveurs. *Mme H. S. C. Sheridan, Conn.*—Dangers conjurés. *St Lambert*.—Faveur. *M. P. P. St Sébastien*.—Depuis plusieurs années j'étais sujette aux battements de cœur, et après un pèlerinage j'ai été guérie. *Mme A. P. Shawenegan*.

Du 1er au 15 août.

Mon petit garçon souffrait d'un mal à la jambe, sainte Anne l'a soulagé. *Dame N. V. St Tite*.—Passion corrigée. *M. A. L. Baie du Febvre*.—Atteinte d'une maladie dangereuse, je fais un pèlerinage, et depuis je vais de mieux en mieux. *M. C. St Louis de Gonzague*.—Le 4 mars, je fus frappé de paralysie. Le médecin n'espérait plus. Ste Anne m'a rendu la santé. *Mme J. D. de Ste Anne*.—Témoins. *Mmes N. B. et N. D.*—Découragement changé en joie. *T. R. S. G. de Jésus*.—Guérison d'une maladie réputée incurable. *Mme J. S. Rivière-du-Loup, (en bas.)*—Guérison. *A. M. St Roch, Québec*.—Santé recouvrée. *C. M. Québec*.—Un de mes fils a échappé à une mort certaine. *Mme F. X. P. Ste Thècle*.—Le 27 novembre 1882, je tombai tellement malade qu'il me fallut me mettre au lit. A quelque temps de là, voyant que tout remède humain était inutile, je me tournai vers Ste Anne. Je lui rends grâce aujourd'hui. *M. E. T. St Polycarpe*.—Douleur au pied, disparue. *Un citoyen de St B.*—Protection à mon enfant. *Mme J. M. St George*.—Maladie de poitrine, guérie. *Ibid.*—Faveur impor-

tante. *Ste Angèle de Laval*.—Soulagement. *J. A. Woodfords Maine*.—Tumeur à la gorge, guérie. *N. D. St Alban*.—Mon cœur déborde de joie et de reconnaissance. *Une abonnée, Fall River, Mass.*—Grande grâce. *Une abonnée, St Raphaël*.—Je suis maintenant capable de travailler. *Un infidèle à Ste Anne, St Francois*.—Je suis revenu guéri de Sainte-Anne de Beaupré. *V. C. G. L'Islet*.—Mon enfant guéri des fièvres. *Mme H. G. Lewisville*.—Même faveur. *Mme C. St O. Northboro*.—Le mal a disparu promptement. *Mme T. B. Sainte-Marie de Monnoir*.—Reconnaissance. *G. D. Miscouche*.—Après ma nouvelle je ne sentis plus aucune douleur. *H. L. Drummondville*.—Guérison d'une névralgie. *Malbaie*.—Mon pèlerinage à Sainte-Anne m'a été bien profitable. *Mme F. X C. Taftai le, Conn.*

—000—

Nous ne pouvons publier les dons ce mois-ci, faute d'espace.

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre saint Père le Pape Léon XIII.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Actions de grâces, 313 ; apostats, 12 ; bonnes morts, 171 ; conversions, 204 ; cures et paroisses, 12 ; défunts, 33 ; emplois désirés, 30 ; enfants, 137 ; entreprises, 34 ; étudiants, 30 ; familles, 71 ; grâces temporelles, 86 ; grâces spirituelles, 79 ; institutrices et classes 12 ; intentions particulières, 274 ; ivrognes, 85 ; jeunes gens, 303 ; jeunes filles, 176 ; malades, 147 ; ménages désunis, 17 ; mères de famille, 130 ; navigateurs, 26 ; patience et résignation, 259 ; pères de famille 82 ; persévérances, 316 ; personnes en danger de perdre la foi, 41 ; protestants, 29 ; vocations, 48 ; voyageurs, 6 ; une paroisse sans prêtre.

Un prêtre, serviteur zélé de Ste-Anne, malade.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.
La conservation de la foi chez le peuple canadien.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.